

Petits fruits: la recherche met le cap au nord



Catherine Baroffio

Agroscope

catherine.baroffio@agroscope.admin.ch

La Suisse cultive actuellement 850 ha de petits fruits et les surfaces de plantation, toutes espèces confondues, continuent de croître: en cinq ans, elles ont augmenté de 20 % jusqu'en 2013, puis se sont stabilisées. Les producteurs investissent dans des formes de culture modernes à rendement élevé et la tendance est à l'allongement de la fenêtre de production de baies indigènes pour approvisionner le marché le plus longtemps possible.

La Suisse collabore depuis de nombreuses années avec les pays voisins dans la recherche sur les petits fruits: les sélections françaises et italiennes de fraises et de framboises sont examinées chaque année dans les essais variétaux d'Agroscope. Les techniques hors sol de nos voisins hollandais sont testées et les chercheurs participent régulièrement aux journées nationales françaises, allemandes ou italiennes.

Ces cinq dernières années, les spécialistes suisses se sont intéressés à la longue tradition de culture de baies des pays d'Europe septentrionale, en testant des sélections finlandaises de fraises et en échangeant des résultats d'essais en protection des végétaux avec la Norvège, le Danemark et le Royaume-Uni, comme en témoigne la mise au point d'un piège sémi-chimique pour lutter contre le ver des framboises. Le Danemark, notamment, possède une grande expérience dans la lutte biologique avec des auxiliaires.

Ce rapprochement a mis aussi en lumière la similarité des problèmes rencontrés dans les cultures de montagne et sous les latitudes septentrionales: une saison courte, la lutte contre le gel, le manque de lumière...

Le projet Softpest

L'organisation européenne Core Organic 2 travaille à la recherche de solutions innovantes pour la production biologique. Dans ce cadre, le projet «Softpest-Multitrap» a fait plancher pendant trois ans des spécialistes de divers pays sur une approche de grande importance pratique: attirer deux ravageurs différents dans un même piège (voir l'article de Baroffio *et al.* en p. 152). L'idée est partie du centre de recherche norvégien Bioforsk, qui a coordonné ce projet. L'Institut royal de technologie de Stockholm a fourni ses connaissances en écologie chimique pour isoler les composés volatils de plantes et le Natural Resources Institute du Kent a mis au point les mélanges de phéromones. Le centre de protection des plantes de Riga (LT) a testé dans les fraises les substances développées par les Suédois, tandis que l'Université de Copenhague et la Norvège expérimentaient les combinaisons d'attractifs en culture de fraises, la Suisse (Agroscope) et la Norvège faisant de même pour les framboises. De son côté, le piégeage de masse a été testé en Angleterre (East Malling) et en Norvège sur les fraises, la Suisse et la Norvège se chargeant des essais sur les framboises.

La collaboration a été optimale, avec de belles synergies à la clé. Ce projet européen a permis à la recherche suisse d'étendre son réseau et de travailler à renforcer la production de petits fruits, toujours plus appréciés des consommateurs.